Douzième Année Juin 1908 Nouvelle série N° 32

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Le déplacement des objets sans contact

Nous donnons, ci-après, la lettre adressée au *Matin* par le président du Congrès spiritualiste de 1908, M. le Dr G. Encausse, au sujet de la proposition de M. le Dr Gustave Le Bon :

« Monsieur le rédacteur en chef,

« Je suis avec le plus grand intérêt votre enquête au sujet des phénomènes psychiques, et j'avais l'intention de ne pas prendre part à ce débat. Mais le dernier article de M. Gustave Le Bon me décide à sortir de ma réserve. J'ai, pour M. G. Le Bon la plus grande admiration, et je le considère comme un des théoriciens scientifiques les plus éminents de notre époque, c'est pourquoi il me semble nécessaire de remettre au point sa proposition.

« Je m'occupe de ce genre de phénomènes depuis plus de vingt ans et j'ai pu expérimenter avec une infinité de médiums et constater tous les faits actuellement étudiés par les savants officiels. De mon étude j'ai retiré la conviction qu'il est possible à l'être humain de projeter hors de lui-même la force nerveuse qui, normalement, met en mouvement les muscles à fibres striés. Il y a d'autres facteurs encore qui interviennent, mais cela nous entraînerait trop loin et ne serait plus clair.

« Cette force, qui est projetée dans un état d'hypnose spécial, hors du corps humain, subit des réactions violentes de la part des forces physiques, et entre autres de la part de certains rayons lumineux. La lumière blanche surtout enlève à cette force presque toutes ses vibrations, et il faut, d'après mes recherches, quarante-cinq fois plus de force pour produire un phénomène dans la lumière blanche que pour produire le même phénomène à la lueur de la lampe de phosphore de Crookes, ou à la lumière rouge des photographes. En science, on ne commande pas les faits, on les constate, et le rôle du véritable savant est justement d'adapter aux phénomènes ses moyens d'investigation, et non de vouloir soumettre les phénomènes à des lois de contrôle imposées par l'expérimentateur. La proposition de M. Le Bon équivaut à donner 500 francs au photographe qui impressionnera une plaque après l'avoir laissée d'abord dix minutes au grand jour. La plaque serait perdue et incapable de servir dans la chambre noire.

« D'autre part, les objections au sujet de la suggestion dans l'étude de ces faits sont vraies. Aussi tous les expérimentateurs sérieux ont-ils depuis longtemps remplacé les organes humains par des enregistreurs mécaniques. Les dernières expériences faites en Italie avec Eusapia sont caractéristiques à ce point de vue. Les expériences de Crookes avec Home sont aussi nettes. Ce que je reproche à M. Le Bon c'est d'avoir parlé sans connaître sérieusement le sujet qu'il traitait, et cela est interdit à un homme de sa valeur.

« Il est très facile de tourner en dérision ces phénomènes, qui se présentent d'une manière si peu habituelle aux hommes de science. Et puis, cette idée qu'on y cherche des « esprits », des relations avec l'au-delà, rendent encore ces faits plus antipathiques aux savants. Mais les railleries et les négations sans recherches sérieuses ont de tout temps été l'apanage des nouvelles découvertes. Voyez les plaisanteries faites à Galvani et à des grenouilles électrisées ; souvenez-vous de la condamnation des chemins de fer à l'Institut, et de la séance où le présentateur du phonographe a été pris à partie, sous prétexte qu'il était ventriloque !

« Ces faits psychiques sont réels. On peut agir sans contact et à distance dans des conditions de contrôle absolu et mécanique. Mais ces faits sont encore à l'étude et ne sont pas à point pour être mis à la portée du grand public. Que M. Gustave Le Bon expérimente lui-même encore pendant quelques mois, et il fera comme Lombroso et ses collègues italiens. »

GÉRARD ENCAUSSE (PAPUS)
Docteur en médecine de la Faculté de Paris, Directeur de l'Initiation.

Le Syrmaïsme

Le Syrmaïsme est à la fois une méthode hygiénique et thérapeutique qui a eu une certaine célébrité chez les Anciens ; le Père de l'histoire, Hérodote, put constater son existence chez les Egyptiens ; les préceptes en sont formulés dans les *Œuvres* d'Hippocrate.

Voici ce que nous apprend Hérodote : « Les Egyptiens, dit-il, se purgent tous les mois pendant trois jours consécutifs, et ils ont le plus grand soin d'entretenir leur santé par des vomitifs et des lavements, persuadés qu'ils sont que toutes les maladies proviennent des aliments que nous prenons.

« D'ailleurs, après les Libyens, il n'y a point d'hommes si sains et de tempérament meilleur que les Egyptiens ; je crois qu'il faut attribuer cet avantage aux saisons, qui ne varient pas dans ce pays. »

Après ces lignes, on pourrait se demander alors, pourquoi le Syrmaïsme ? Les lignes suivantes d'Hérodote peuvent expliquer son utilité, car notre auteur ajoute : « Les Egyptiens ne se nourrissent que de pain fait avec de l'épautre, de poissons crus séchés au soleil ou cuits dans une sorte de saumure. Ils mangent également crus les cailles, les canards, et quelques petits oiseaux, qu'ils ont eu soin de saler auparavant ; à l'exception des oiseaux et poissons sacrés, ils se nourissent de toutes les autres espèces soit bouillies, soit rôties (1).

Evidemment le poisson de même que les canards et les oiseaux crus et séchés au soleil constituent une nourriture très malsaine et communiquent, comme la viande crue, à l'organisme humain, des toxines et des helminthes, dont ils sont infectés, et cette flore (?) se propage dans le corps humain !

En se plaçant à ce point de vue, le syrmaïsme était donc une méthode parfaite, salutaire dirons-nous, pour débarrasser l'organisme, le tube digestif de ces dangereux hôtes.

1. *In* Euterpe, Livre II, lxxviii.

Ajoutons que la purgation et la diète qu'elle entraîne présente de grands avantages pour les gros mangeurs, car elle empêche la pléthore bilieuse, ainsi que l'accumulation des humeurs ; de plus, elle expulse les résidus morts dont le séjour dans les intestins paralyse ou gêne tout au moins les rouages de l'organisme, enfin judicieusement appliquée, la purgation favorise hautement le renouvellement organique à l'aide duquel la vie se poursuit dans une période d'activité salutaire !

Ernest Bosc

Coups d'œil rétrospectifs'

(*Suite*)

En 1887, Papus, alors au début de ses études de médecine, avait été frappé par le caractère synthétique des travaux de Louis Lucas dans les sciences naturelles ; il avait publié la première édition du *Traité élémentaire de Science Occulte*, il collaborait au *Lotus rouge*, organe de la Société théosophique à Paris, avec F.K. Gaboriau, Barlet, Guaita, Lejay, etc. Vers le milieu de l'année 1888, une scission se produisit, à la suite de manœuvres à double fin exécutées par le comité directeur anglais de la Société théosophique, scission à la suite de laquelle on résolut de donner à la tradition occidentale un organe indépendant, et le premier numéro de l'*Initiation* parut en octobre 1888.

On nous saura gré de reproduire ici quelques fragments de son programme primitif.

Voici le programme de *l'Initiation* :

« Les doctrines matérialistes ont vécu.

« Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion, mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion

à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

« La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et du cléricalisme. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ces principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes de la science universelle, d'où dérivent toutes les philosophies.

« Des écoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux souvent ennemis.

« *L'Initiation* étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune.

« L'*Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *Kabbaliste*, mais elle publie les travaux des Kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

« La partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier.

« Ainsi donc les efforts de cette revue tendent, dans la Science, à constituer la synthèse en appliquant la méthode analogique des Anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

« Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale, par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes ;

« Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

« Enfin au point de vue social, *l'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les grands fléaux contemporains. »

(*à suivre*)

SÉDIR

LE TAROT MODERNE

Le tarot italien moderne se compose de soixante-dix-huit cartes, divisées de la façon suivante :

1° Une série de vingt-deux cartes représentant chacune un sujet différent. Chacune de ces cartes porte un numéro d'ordre, excepté la vingt et unième qui ne porte aucun numéro, la vingt-deuxième carte est donc numérotée vingt et un. Voici le titre des sujets représentés sur ces cartes avec le numéro qui y correspond :

Nos 1. Le bateleur.
» 2. Junon.
» 3. L'impératrice.
» 4. L'empereur.
» 5. Jupiter.
» 6. L'amoureux.
» 7. Le chariot.
» 8. La justice.
» 9. L'hermite.
» 10. La roue de fortune.
» 11. La force.
» 12. Le pendu.
» 13. La mort.
» 14. La tempérance.
» 15. Le diable.
» 16. La maison-Dieu.
» 17. L'étoile.
» 18. La lune.
» 19. Le soleil.
» 20. Le jugement.
Le mat.
» 21. Le monde.

2° 4 séries de 4 cartes chacune repré sentant dans chaque série, désignée pa un bâton pour la première, une coup pour la deuxième, une épée pour l troisième et un denier pour la quatriè

me : le roi, la reine, le cavalier et le valet.

Et 3° quatre séries de dix cartes chacune, portant, de un jusqu'à dix dans chaque série, ces mêmes hiéroglyphes du bâton, de la coupe, de l'épée et du denier.

Tel est le tarot moderne, que chacun peut se procurer facilement, et qui, sous son apparence de jeu aux figures bizarres et incompréhensibles pour les profanes, garde encore les vestiges de l'antique splendeur du livre merveilleux de la Science et de la Sagesse.

Ce tarot a été complètement défiguré par Eteilla, le cartomancien, qui a voulu, croyant retrouver dans ces hiéroglyphes le secret de la science divinatoire des anciens Bohémiens, le faire servir de base aux élucubrations d'une science puérile ayant pour objet la connaissance des secrets de l'avenir et n'a réussi qu'à en dénaturer compèltement tous les symboles.

On ne prédit pas l'avenir !

On ne doit pas croire aux prédictions: parce que ce serait croire à la puissance inéluctable de la fatalité, et que croire à la fatalité c'est croire à l'anéantissement de toute volonté et de toute énergie personnelle. Le mot du fatalisme musulman : « c'était écrit ! », mis en pratique, ne peut aboutir qu'au néant et la mort.

En effet à quoi bon user de la moindre initiative, du moindre effort de volonté si rien ne peut déranger l'ordre immuable de la destinée.

Si tout ce qui arrive doit arriver, il n'y a plus alors aucune responsabilité des actes ; les bons, comme les méchants, les justes, comme les pervers sont les instruments inconscients de l'inexorable fatalité ; nous n'avons plus alors qu'à attendre les événements tels qu'ils doivent se produire et à nous croiser les bras.

Eh bien ! non. L'avenir est ce que nous le faisons, il nous appartient, il est le résultat de nos propres actes, conscients ou inconscients.

La nature tout entière est régie par d'admirables lois d'ordre et d'harmonie qui, toutes, sont dirigées vers un but unique, le triomphe du beau et du bien dans la hiérarchie qui constitue le principe de la vie universelle. Ce sont ces lois naturelles qui sont immuables ; mais notre libre arbitre nous est complètement soumis et notre destinée doit être inévitablement heureuse tant que nous n'entravons pas les lois de la nature, soit par ignorance, soit de parti pris, ou que nous ne devenons par les victimes de volontés indépendantes de la nôtre et que nous n'avons pas pu ou su dominer.

« Les lois physiques sont des meules dont tu seras le grain si tu ne sais pas en être le meunier », dit Eliphas Lévi.

On n'entrave pas impunément les lois de la nature ; si nous mettons notre main dans le feu nous serons inexorablement brûlés. Si nous nous jetons au devant d'une locomotive en marche rien ne nous empêchera d'être écrasés ; mais le feu n'était pas fait pour nous brûler ni la locomotive pour nous écraser ; c'est nous-mêmes qui par ignorance ou par étourderie avons été les artisans de notre propre malheur.

De plus nous disons, et nous l'allons prouver, que consulter l'avenir avec foi et conviction doit nécessairement porter malheur parce que c'est abdiquer sa volonté pour se confier à ce qu'on appelle le hasard, ce qui doit être naturellement fatal, car le hasard n'existe réellement pas. Ce qu'on appelle le hasard n'est que l'ensemble des lois naturelles qui régissent l'univers ; ces lois sont modifiées constamment par les volontés conscientes ou inconscientes de chacun ; se confier à l'avenir ou au hasard c'est donc se livrer pieds et poings liés au caprice des volontés qui nous environnent, en nous privant du contrepoids salutaire de notre propre volonté, ce qui nous expose à devenir le jouet des forces étrangères à la nôtre.

Si l'on ne peut pas prédire sûrement l'avenir, on peut cependant le prévoir, précisément parce que : *notre avenir est le résultat de nos propres actes modifiés par la volonté des êtres avec lesquels nous sommes en relation ou en contact.*

En conséquence, s'il est possible de

connaître la vie passée d'une personne dans ses actes principaux, son caractère, ses habitudes, ses goûts et la nature de ses fréquentations, on pourra sûrement donner à cette personne la prévision de son avenir, prévision qui sera d'autant plus certaine et plus juste qu'elle embrassera un avenir plus restreint et qu'elle sera exprimée en termes généraux, permettant aux incidents secondaires et fortuits, provenant de la manifestation des forces imprévues, de se produire sans détruire le sens de l'oracle ainsi donné, et point ne sera besoin pour cela d'avoir recours aux cartons bariolés d'Eteilla.

C'est à ce point de vue que la phrénologie et la chiromancie sont des sciences beaucoup plus sérieuses que la cartomancie, parce que le cerveau et la main, étant les instruments de la pensée et de la volonté humaines, ils se modifient suivant les pensées, les habitudes et les actes les plus fréquents, et donnent ainsi, à l'observateur habile, des renseignements précieux sur le passé tout entier du consultant. Il n'y a donc plus qu'à connaître ses relations habituelles pour prévoir son avenir, non pas d'une façon précise et détaillée, mais d'une façon générale, dont la justesse est proportionnelle à la science de l'observateur.

Le tarot moderne n'est donc pour le public profane qu'un simple jeu de cartes, et c'est se tromper étrangement que vouloir en faire un instrument de charlatanisme et de superstition ; mais il est, comme nous l'avons dit, ce qui nous reste d'un livre merveilleux contenant dans ses symboles toute la sagesse et toute la science humaines, dans tous les temps et dans tous les lieux ; livre splendide, qui en quelques hiéroglyphes qui ne peuvent être expliqués et compris que suivant le degré d'initiation de celui qui les explique et de celui qui cherche à les comprendre, contient tous les secrets et toutes les définitions de la sagesse humaine.

Notre pensée, en expliquant les hiéroglyphes de ce livre dans la mesure de notre intelligence et de nos moyens, n'est donc pas et ne peut pas être d'en dévoiler tous les mystères ; loin de nous la pensée de croire que nous possédons le secret d'Hermès ; mais nous savons cependant que celui qui possédera l'intelligence complète de son livre sera le Roi intellectuel, et par conséquent réel, de l'humanité tout entière.

Nous savons et nous expliquerons que ce livre peut donner à son possesseur, par la vertu des combinaisons multiples de ses symboles, les oracles les plus variés et toujours les plus justes de la pensée dans ce qu'elle a de plus élevé et de plus sublime, et que ces oracles il pourra en développer le sens et les adapter aux choses de la vie et du monde, autant qu'il apportera à les comprendre un esprit droit, simple et juste.

A. CHENEVIER.

Chiromancie Scientifique

Le Mont de Mars

Nous continuons méthodiquement la série des monts. Ayant commencé par Vénus et la Lune, nous arrivons naturellement à Mars. Ce mont est le seul qui permette aisément, même aux profanes, de distinguer entre les trois parties du mont, la limite, la moyenne et la basse. La partie haute, ou grand mont, se trouve comprise entre Mercure et la Lune ; la partie moyenne connue habituellement sous le nom de plaine de Mars, est située au milieu de la main entre la ligne de tête et la ligne de cœur, et la partie basse ou petit mont se trouve enclavée dans le mont de Vénus entre la ligne de vie et la racine du pouce. L'étendue du mont de Mars est la plus utile, la plus indispensable de toutes celles des monts et je m'étonne fort que la chiromancie moderne, surtout la chiromancie française ne l'ait pas poussée plus à fond.

D'après la chiromancie hindoue, au contraire, c'est ce triple mont (sorte de trinité étrange) qui forme la base même de la réussite ou de la chute des êtres.

Le grand mont de Mars signifie résistance, le moyen ou plaine de Mars nous donne le caractère et le petit mont nous indique *l'agressivité*. N'allez pas voir dans ce dernier mot l'agressivité des coqs. La langue française, bien que riche, ne nous fournit pas toujours le mot juste. Mais d'une périphrase ou mieux d'un exemple : Un être tente une entreprise soit physique, morale ou intellectuelle. Au bout d'un certain temps il prévoit certaines difficultés... S'il a le petit mont développé, donc l'agressivité, il n'attendra pas l'obstacle mais ira au devant et huit fois sur dix le franchira ou l'annihilera grâce à son ardeur, à sa décision.

La main la plus fortunée pourra demeurer fortunée, malgré l'absence de la trinité de mars, mais ne pourra jamais être heureuse. L'être sera toujours ballotté par les événements, à la merci des suggestions bonnes ou mauvaises et cette faiblesse le mettra toujours en discordance avec lui-même. Quelles que soient les qualités dont la nature l'aurait doué, fussent-elles brillantes ou solides, fût-il agriculteur, industriel, poète ou savant, jamais aucune de ces qualités ne servira à lui faire gravir un seul échelon de la vie.

Il lui manquera le caractère nécessaire de combativité qui tient en éveil et aussi l'agressivité qui franchit l'obstacle.

J'espère m'être fait bien comprendre. D'ailleurs je l'ai déjà dit à celui de mes lecteurs qui aurait besoin d'explications supplémentaires je fournirai tous les détails qui ne peuvent trouver place en d'aussi brèves chroniques. Notre érudit et aimable éditeur, M. Chacornac, donnera mon adresse et mes jours de consultation à tous ceux qui lui en feront la demande.

La prochaine fois je développerai les qualités et défauts inhérents au grand mont de Mars ce mont qui donne à l'homme un merveilleux pouvoir de résistance et dont l'absence peut amener, à un moment donné, un véritable cataclysme, même dans l'existence qui semble la mieux organisée.

MITZYHN

Onéirocritie

(*Suite*).

Lorsqu'il s'agit de l'avenir, ou des rêves prophétiques, soit que l'événement intéresse un individu ou une société, le prousas est le même et s'accomplit aussi:

« C'est pourquoi, quand l'homme dort, en sorte qu'elle (la teinture) soit dans le repos, il n'y a aucune pensée dans l'esprit, mais la constellation forme un bruissement et un murmure dans les éléments, elle imprime ou inculque dans le cerveau ce qui, à l'avenir, doit lui arriver par leur opération, quoique cependant cela soit souvent détruit par une autre conjonction de façon que cela ne vient point en œuvre. En outre, l'*asture* ne peut rien montrer de complet, à moins que ce ne soit par une conjonction des planètes et des étoiles *fixes* qui procède et *suit son cours* ; alors cela tient, mais tout s'y représente terrestrement, selon l'esprit de ce monde, de façon que quand l'esprit astral doit parler de l'homme, il parle souvent des animaux et représente toujours la contre-partie. Selon que l'esprit terrestre se préoccupe de l'esprit de l'étoile, tel est aussi son rêve. (1) »

A l'approche des grands évènements sociaux, il peut arriver que plusieurs personnes sont touchées, pendant le sommeil, à des lieux et des temps différents, par des clichés en voie de réalisation, et dans leurs rêves se montrent les aspects plus ou moins complexes de ces évènements ainsi que la part dans laquelle elles peuvent y participer (2).

Les clichés qui s'impriment en un rêve peuvent se rapporter aussi au passé, aux lieux, et peuplent alors le songe comme en un aspir de la vie passée, comme une psychométrie de ce qui se déroula en ce lieu.

Il peut encore arriver que le corps astral qui est ici l'agent de cette troisième catégorie des rêves, se trouve entraîné, de par des désirs spéciaux, des exercices internes, des expériences psychiques poursuivies pendant la veille en des do-

1. Bœhme, *Trois Principes*, XIII, 27.
2. V. *Matte*. XXVII, 19.

CONGRÈS SPIRITUALISTE

DE

❊ 1908 ❊

PROGRAMME OFFICIEL

Grande Salle du Palais des Sociétés Savantes

8, Rue Danton, 8

Dimanche 7 Juin, Lundi 8, Mardi 9 et Mercredi 10 Juin

Le dimanche 7 juin s'ouvrira à Paris, à 10 heures du matin, le Congrès spiritualiste.

Nous avons déjà acquis pour ce Congrès les adhésions les plus précieuses, et nous tenons à remercier dès maintenant tous nos adhérents.

Toutes les communications sur un sujet quelconque se rattachant aux idées spiritualistes seront reçues avec le plus grand plaisir. La commission de lecture demande seulement que ces communications n'excèdent pas vingt minutes de temps de lecture.

Toutes les cotisations volontaires élevées ou minimes sont reçues pour augmenter l'éclat des réunions. Les frais matériels sont dès maintenant presque entièrement couverts.

Voici le programme détaillé qui sera définitivement fixé par les quatre commissions nommées le dimanche 17 mai et qui ont commencé leurs travaux.

PROGRAMME
DES SÉANCES ET DES TRAVAUX

Dimanche 7 juin

10 heures du matin

Réception des délégués.
Constitution des sections et des divers bureaux.
Distribution des cartes aux souscripteurs et aux auditeurs.
Communications diverses (*de 11 h. 1/2 à midi*).

2 heures, après-midi

Discours d'Ouverture par PAPUS.
Discours du Secrétaire Général.
La Propagande et les Grandes Sociétés : la Presse Spiritualiste.
Communications diverses concernant la propagande, la littérature et le spiritualisme.

De 5 h. 1/2 à 7 heures

Tenue Blanche ouverte aux Membres du Congrès
(L'adresse sera donnée à la séance de l'après-midi)

9 heures du soir

Temple du Droit Humain, 51 rue du Cardinal-Lemoine.
Tenue Blanche Maçonnique.
Tenue ouverte à tous les membres du Congrès. (Les Mart.) Les Fr. des Rites spiritualistes et les FF. et SS. des Rites affiliés sont priés de se décorer.

L'Avenir de la Maçonnerie. — L'Adaptation des Sciences à l'Initiation Maçonnique. — La Femme et la Maçonnerie Mixte.

Lundi 8 Juin

9 heures du matin

La Théorie Occultiste et le Spiritualisme.
Le lendemain de la Mort d'après les diverses Écoles (*Invitation aux Théosophes*).
Immortalisme et Psychisme.
Utilité de l'Occultisme pour le Progrès des Sciences.
Communications diverses.

2 heures après-midi

Le Christianisme ésotérique, sous la présidence d'Albert JOUNET.
Le Sujet et le Médium.
La Médiumnité et ses résultats.
Les Sociétés d'études psychiques.
Les Organisations d'études familiales.
Formation des sujets.
Formation et étude des Médiums.
Une séance d'études bien conduite.
Un Centre d'études bien organisé.
Règles précises pour les Etudes Psychiques.
Présentation de MÉROVAK, médium dessinateur.

5 heures 1/2 à 6 heures 1/2

Visite à Sainte-Philomène, 12, rue de Buci, salle du Dr Rozier.

7 heures, soir

GRAND BANQUET

Pour resserrer l'union cordiale entre tous les congressistes un banquet sera

organisé au Restaurant des Sociétés savantes, 8, rue Danton. Prix du banquet : 4 francs. Tenue de ville.

9 heures du soir

GRANDE SÉANCE DE GALA

Expériences pratiques.
Appareils enregistreurs.
La Musique et ses Effets Psychiques.
L'Extase magnétique.
Diverses pratiques et instruments enregistreurs.
La Photographie et les faits Psychiques.
Le Rêve de Mérovak,
tableau lumineux, dessin, poème et musique de l'auteur
(*pour la première fois à Paris*).

Mardi 9 Juin

10 heures du matin

L'Action Sociale et les Sociétés Spiritualistes.
Le Spiritualisme Scientifique seul salut des Sociétés actuelles.
Erreur de l'Education Matérialiste des sociétés.
Les Ignorances et les Fautes de la Maçonnerie en France.
Constitution d'un Centre Spiritualiste International d'Etudes Sociales.
L'invisible dans le social et le culte familial.

2 heures après midi

Clôture du Congrès actif et vœux.
Discours de Clôture et constitution des Sociétés Futures.
Fédération des Forces Spiritualistes.
Délégués Spiritualistes de toute Ecole.
Secrétariat International.

5 h. 1/2 du soir

Visite de l'Ecole Hermétique

8 h. 1/2 du soir

Tenue Maçonnique spéciale

Tenue réservée aux Délégués des Rites Etrangers et aux FF. des Rites Espagnols, du Rite Swédenborgien, du Rite Mixte (ainsi qu'aux SS. de ce Rite et de l'Ordre Martiniste munis chacun de leurs insignes.)

Présidence du F. Teder.
Discussion des Vœux du Convent Maçonnique des Rites Spiritualistes.

Mercredi 10 Juin

après-midi

Les Membres du Congrès munis de leur carte seront conduits en excursion pour visiter les principaux monuments symboliques de Paris. — L'étude de Notre-Dame de Paris et de la Tour-Saint-Jacques sera spécialement détaillée.

8 h. 1/2 du soir

Vue de Paris la nuit. — Etude de la Tour St-Jacques. — Observatoire de la Tour St-Jacques.

AVIS IMPORTANT

Pour les personnes désirant assister au Congrès, le prix d'entrée sera de 2 francs par séance. Il suffira de verser une somme de 5 francs pour pouvoir suivre toutes les séances du Congrès.

Les souscripteurs qui auront versé la somme de 10 francs auront leurs places numérotées et deux invitations.

Souscription
au
Congrès de l'Occultisme
1908

M. Jounet à Paris	25
Mme Campbell à Paris	100
M. Lecerf à Arras	10
Mme de Maline à Paris	10
M. Tressy à Paris	10
Mme Mercier à Paris	10
Mme et Mlle Prothais à Paris	5
Mme et Mlle Rey à Paris	2
Mlle Levêque à Paris	1
M. Couturier à Paris	5
M. J.-B. Dumas à Paris	5
M. Luce à Paris	10
Mme Bérard à Caen	10
M. Calas à La Rochelle	10
M. C. Portère à Paris	5
M. J. Douvet à Paris	10
M. le baron d'Arlempdes à Salornay	40
M. le Dr Bertrand Lauze à Alais	10
Me J. Beauchamp à Meharicourt	20
Mme Collet à Paris	5
Mlle D'Anezan à Paris	5
M. Dubourg à Boulogne-sur-Seine	10
Mme la comtesse de Béarn à Paris	50
Me Dr J. Liehrmann à Paris	10
M. Liehrmann à Paris	10
M. Couzenet à Toulouse	10
M. Delteil à Charenton	5
M. Saltzmann à Paris	10
M. P. Leymarie à Paris	10
M. Ouiste à Paris	10
M. Prellwitz à Paris	10
Me Chipousky à Paris	10
M. Curte à Paris	10
M. Bosc à Paris	10
Me. Charles Maignien à Biarritz	5
Mlle Trinchant à Paris	5
Mlle M. Claudin à Paris	10
M. Le Dr Verques à Agen	5
M. et Me Cafliot à Méharicourt	10
Mlle Caron à Méharicourt	5
Mme la Comtesse Pillet-Will à Paris	20
Mme Paolucci à Brescia (Italie)	20
Mme Grosset à Paris	5
Mme Vve M. Bertrand à Nice	2
Mme Dorenlot à Paris	2
M. Lagnel à Paris	5
M. Genty à Paris	5
M. Brinkmann à Paris	5
Mme Didier à Paris	5
Mme A. Gedalge à Paris	5
M. Menu à Argenteuil	10

maines invisibles où des courants de toutes sortes, et en particulier le grand courant involutif lunaire, peuvent saisir ce corps astral, y causer les plus grands désordres ainsi qu'au corps physique (1). C'est pendant le sommeil que l'expérimentateur est le plus exposé aux réactions de ses œuvres magiques.

C'est surtout pendant le sommeil que l'appareil magnétique est mis en contact avec les forces malfaisantes qui génèrent les maladies physiques : elles peuvent se montrer sous les figures d'animaux nuisibles ; c'est encore dans cet état que l'envoûteur trouve sa victime la mieux livrée à ses œuvres perverses. De même aussi, on peut transformer la forme astrale, et par elle, celle physique, du moins dans une certaine mesure. Mais si l'envoûteur peut porter atteinte à la santé par ses pratiques nocturnes, le thaumaturge peut amener, lui, l'*août* vivifiante des régions supérieures à régénérer et revivifier le corps débilité par les maladies. Alors, ce ne sera plus pour le dormeur l'étouffante obsession d'effluves meurtrières dans un cauchemar rempli de vague et d'effroi, mais un rêve de paix, de fraîcheur et d'expansion rajeunie.

(*A suivre*) KADOCHEM

1. Les fous sont des rêveurs éveillés en qui agissent ces sortes de forces et les malfaisants spirituels des domaines inférieurs.

VARIÉTÉS

L'OBUS VENGEUR

C'était au mois d'avril 1871. La journée avait été chaude et belle, et ce réveil de la nature au moment où le printemps venait d'ouvrir au soleil les portes enguirlandées de roses de ses célestes demeures, passait inaperçu pour les malheureux habitants de Neuilly qui, réfugiés dans leurs caves, attendaient avec angoisse la fin de la lutte entre les Versaillais et les Communeux.

La nuit enveloppait maintenant la petite ville mal endormie, et le silence de mort qui régnait sur elle n'était troublé que par les grondements du canon et l'éclat intermittent des obus.

Enveloppée d'une mante et rasant les maisons, une femme, qu'on devinait jeune à son allure, remontait hâtivement le boulevard Maillot. Parfois elle s'arrêtait, paraissait réfléchir, puis reprenait vivement sa course.

Malgré le péril extrême, elle affrontait inconsciemment la mort, obéissant à l'impulsion irrésistible du mobile mystérieux qui la faisait agir.

Enfin, elle s'arrêta devant un logis de modeste apparence qu'elle examina un instant à la lueur d'un incendie flambant en face dans le bois de Boulogne.

Constatant qu'elle ne se trompait pas, elle se baissa et frappa trois coups secs, à intervalles réguliers, au soupirail d'une cave. Quelques instants après la porte du soupirail s'ouvrit et la face ridée d'une vieille femme apparut à l'ouverture béante.

Sans doute la sorcière, et c'en était une, reconnut la personne, car, appliquant aussitôt une échelle contre la partie du mur qui aboutissait au soupirail, elle aida dans sa descente la nocturne visiteuse.

— Je vous attendais, Mademoiselle, dit la vieille après avoir refermé bien soigneusement la porte, et j'admire votre courage. M'avez-vous apporté les objets que je vous ai demandés?

— Voici les objets, répondit-elle, et après avoir d'un geste élégant remonté ses beaux cheveux, elle prit dans une sacoche de velours noirs trois petits paquets qu'elle déplia et étala sur une table graisseuse occupant le centre de la pièce.

Le premier paquet contenait quelques cheveux gris réunis par une faveur rouge.

Le deuxième un fragment d'étoffe noir, et quant au troisième, il ne renfermait qu'un billet plié en quatre et sur lequel la solliciteuse avait, en termes concis, formulé sa volonté, selon les indications de la sorcière.

— C'est bien, dit cette dernière, en

tirant d'un vieux coffre une longue poupée de cire qu'elle coucha sur la table, préalablement recouverte, en guise de nappe d'autel, d'un gilet de flanelle ayant séjourné cinq années dans un cercueil, et payé fort cher à un fossoyeur.

Cela fait, à l'aide d'un poignard, elle fendit le sommet du crâne de l'informe statuette, y introduisit les cheveux, rapprocha les bords de la blessure et la souda en l'approchant de la flamme d'un grand cierge.

Après avoir répété la même opération pour le fragment d'étoffe qu'elle introduisit à la place des intestins, elle saisit le billet et, sans le lire, elle en projeta le cliché en astral, en le détruisant par l'action du feu.

La jeune fille s'était assise ; elle regardait, impassible, les apprêts du drame dont elle se sentait l'héroïne. Mais la magicienne lui présentant un vase plein d'eau :

— Puisez de cette eau dans le creux de votre main, Mademoiselle, et répandez-la sur la poupée ; baptisez-la en lui donnant les prénoms et le nom de la personne dont vous avez signé, dans notre esprit, l'arrêt de mort.

Celle à qui s'adressaient ces paroles se leva pâle comme un spectre, et, sans hésitation aucune, sans qu'un seul muscle de son visage tressaillît, elle arrosa d'eau maudite l'objet symbolisant sa haine, prononçant, d'une voix qu'elle s'efforçait d'affermir, cette phrase sacrilège : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je te baptise Fernand-Adolphe-Maurice de R. »

— Malheureuse..! s'écria la sorcière. Votre père ! Vous voulez tuer votre père !

— Oui, madame, mon père ! Mon père qui s'oppose à mon mariage avec mon amant, alors que ma mère s'est laissée fléchir par mes prières et mes larmes. Mon père dont le cœur de granit aimerait mieux me voir morte qu'unie à l'homme que j'aime ; mon père dont je n'ai jamais reçu la moindre caresse ; mon père qui m'est odieux ; lui, le bourreau de ma mère ! Ah ! tenez.... mon père, je le hais, et si cette haine, subtil venin distillé goutte à goutte, depuis mon enfance, dans le fond de mon cœur endurci, si cette haine, affreux poison, peut pénétrer comme un feu dévorant dans les plus intimes profondeurs de son être, qu'elle y pénètre chargée de la malédiction d'une fille révoltée et parricide !

Elle dit, et, saisissant d'une main fébrile l'arme placée sur la table, d'un geste énergique et d'un coup sûr, elle y cloua la poupée dont le corps livide demeura écrasé entre le bois et la garde du poignard.

La sorcière la regardait, surprise, effarée. La jeune fille s'en aperçut et l'apostropha violemment :

— Eh bien, Madame, qu'attendez-vous ? A votre tour de faire le reste. Vous m'avez juré qu'à minuit précis cet homme aurait cessé de vivre... Ah ! je comprends... vous ignoriez que la victime choisie fût mon père ! Que vous importe ? Est-ce que votre conscience se révolterait devant ce nouveau meurtre ? Ce serait, assurément, un spectacle peu banal que de voir la sorcière de Neuilly se convertir.

Et puis, trêve d'hésitation ; je vous ai largement payée, vous devez m'obéir et vous m'obéirez !

De même que du calice de ces belles fleurs de l'Inde, surgit tout à coup ce minuscule serpent, nommé corail, dont la morsure est mortelle ; de même, des jolis yeux de la superbe fille, s'échappaient comme des lames d'acier aux reflets sinistres.

Vaincue, la sorcière s'exécuta.

Elle prit, dans ce même coffre d'où elle avait tiré la figurine, un vieux grimoire d'aspect repoussant, puis, ayant ouvert une grosse boîte pleine de clous à tige quadrangulaire, elle la déposa sur la table à portée de sa main. Cela fait, elle alluma trois cierges volés dans une église, retira des feuillets du grimoire une hostie crachée après une communion sacrilège ; plaça cette hostie sur la figurine de cire, exactement à la place du cœur. Un dernier clou enfoncé dans l'hostie, minuit sonnant, devait donner la mort à la victime que mille fils invisibles reliaient déjà à la poupée envoûteuse.

Alors commença la cérémonie démoniaque, cérémonie lugubre au fond de cette cave humide, humide et infecte, où parvenaient, comme un tonnerre lointain, les sourds grondements du canon.

Debout devant l'autel improvisé, le grimoire ouvert tenu de la main gauche, et serrant entre les doigts crispés de sa main droite un des clous maléficiés, la prêtresse de Satan commença, d'un verbe chevrotant où perçait une nuance de frayeur, l'évocation rituelle :

« O Tout-Puissant Béelzebuth ! Prince du sombre empire. Toi qui règnes dans les lieux bas et fais les délices des douleurs, des violences et des haines. Toi à qui obéissent la légion des noirs esprits, messagers et serviteurs fidèles qui dans des coupes d'airain te présentent sans cesse la boisson, pour toi exquise, faite des larmes des humains.

Soleil rouge qui brûles sans éclairer, qui consumes sans détruire, qui dévores sans engloutir. Vautour rongeur de foies qui renaissent sans cesse. Dieu du Mal et des Ténèbres, nous te conjurons par le Nom sacré de Celui qui est par le Nom sacré de Celui qui sera. Nous te conjurons derechef Esprit infernal, de consentir à donner puissance, force et réalité à cette opération. Nous te prions de nous envoyer ton ange exterminateur Asmodée, qu'il vienne, qu'il accoure à notre appel et qu'il frappe ! »

Prononçant ces dernières paroles, la sorcière enfonça le clou dans la figurine disant : « Ce n'est pas cette cire que je transperce, mais bien le corps, le sang, l'esprit, l'entendement, l'humanité tout entière de Fernand-Adolphe-Maurice de R... âgé de...

— Quel âge ? demanda-t-elle à l'auditrice muette de l'atroce évocation.

— Cinquante-sept ans, répondit-elle.

« Agé de cinquante-sept ans », continua la magicienne.

« Pour qu'il souffre, râle, agonise et meure !

« *Te invocamus, Beelzebuth.*
« *Te adoramus, Beelzebuth.*
« *Te laudamus, Beelzebuth.*
« *Te glorificamus, Beelzebuth.*
« *Amen. Amen. Amen.* »

Toute la soirée cette opération fut répétée. La forme de la poupée, disparaissant entièrement sous les têtes de clous, présentait l'aspect d'une noire et longue pelote, du milieu de laquelle surgissait le manche brillant du poignard, comme une croix d'argent sur un catafalque.

Une seule place, celle du cœur, se montrait vierge de tout contact, et sur cette place la pacifique hostie attendait le coup mortel.

En cet instant même, le vent qui soufflait de Paris apporta à l'oreille de la jeune femme la voix grave du bourdon de Notre-Dame.

— Minuit, s'écria-t-elle ! frappe sorcière ! qu'attends-tu ? mais frappe donc !

— Je ne puis, hurla l'autre, une force invisible s'y oppose, ma tête tourne, mon bras ne peut obéir...

— O lâche, faut-il que ce soit moi qui te donnes l'exemple du courage ! Et, arrachant brutalement le dernier clou de la main contractée de la vieille femme, elle leva le bras pour transpercer l'hostie sainte.

Alors au milieu d'un fracas épouvantable, un obus égaré vint tomber sur l'autel sacrilège et l'écrasa dans son effroyable chute. Pendant que les deux femmes le regardaient, terrifiées, l'obus éclatant avec un bruit formidable, anéantit tout ce que contenait le temple du Très-Bas ; il éventra ses deux prêtresses, il arracha leurs entrailles palpitantes et les projeta sur les murs et aux voutes où, clouées par les débris de l'engin meurtrier, elles restèrent suspendues comme d'horribles stalactites.

GASTON BOURGEAT.

Avis important. — Toute personne qui, poussée par la passion, serait assez folle pour essayer de pratiquer l'envoûtement de haine, en se servant des rites que nous dévoilons, *courrait un danger de mort*, car nous avons *intentionnellement* omis *d'indiquer le moyen* de se préserver du *choc en retour*.

G. B.

BIBLIOGRAPHIE

INITIATIONS. — (Bibliothèque universelle Beaudelot, Rue du Bac, 36). Prix : 2 frs.

C'est une œuvre d'imagination forte appuyée sur la connaissance approfondie des doctrines orientales.

Ce volume sera chaleureusement accueilli par ceux qui ont ouvert les « *Lettres Magiques* ». Les deux développements, mental et cardiaque, se réunissent : Andréas, l'homme à la volonté invincible, à l'audace téméraire, qui parcourt l'Asie pour arracher aux initiations bouddhique, brahmanique, taoïste et jusque chez les Lamas de l'inexpugnable Thibet leurs secrets au prix de péril incessants, de tentations perfides ! Des pages entières sont particulièrement instructives à cause de l'autorité de l'auteur sur ces sujets.

Puis Stella, qui fut autrefois conduite aux épreuves intérieures les plus douloureuses, heurtant angoisses et ténèbres, pour transparaître maintenant en sérénité, en affection profonde, et la Lumière qui la guida à travers ces angoisses purifiantes transperce maintenant en intuitions singulières !

Il y a dans ce livre des situations poignantes, mais aussi des enseignements initiatiques. Rien, dans chaque personnage, qui ne soit noble, et cependant chacun nous émeut et nous charme !

Serait-ce parce que ce genre de littérature auquel nous accoutume M. Sedir est exempt de héros que nous soyons obligés de haïr, de figures que nous détestons, que par là il répondrait mieux à un idéal, à un besoin de croire à une humanité plus parfaite ?

KADOCHEM

LA LIMITE DE L'INFINI. — Analyse de l'idée de la relation universelle, par M. Edouard Schiffmacher, 1 vol. 35 p. in 8°, extrait des *Annales de Philosophie chrétienne* (janvier 1908). Paris, Librairie Blond et Cie, 1908. Prix 0 fr. 50.

Les systèmes philosophiques et les dogmes religieux ont toujours oscillé entre le panthéisme et le monothéisme, et prétendre excommunier l'une de ces conceptions serait faire preuve d'étroitesse d'esprit. Il faut chercher à les unir dans une synthèse plus haute.

M. Schiffmacher s'est demandé si cette synthèse n'aurait point son expression dans la formule de la Trinité chrétienne posant un seul Dieu en trois personnes, une substance en trois substances, et l'analyse de l'idée de la relation universelle l'a conduit en effet à concevoir l'univers comme une substance en de multiples substances, les unes infinies (les trois substances divines) les autres finies comprenant les termes opposés des relations qui constituent le cosmos (matière et esprit).

On ne saurait trop souligner l'importance de cette systématisation qui fait entrer les relations divines dans la série des relations phénoménales, tout en laissant intacte la distinction de l'être divin et de l'être de chaque créature.

LA PSYCHOLOGIE INCONNUE. — Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques, par Emile Boirac, recteur de l'Académie de Dijon. — 1 vol. in-8° de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine, 5 francs. (Félix Alcan, éditeur).

L'auteur s'efforce de montrer comment tout cet ensemble de phénomènes autrefois appelés « occultes » : suggestion, hypnotisme, magnétisme animal, télépathie, spiritisme, etc., si longtemps exploité par les charlatans et plus ou moins abandonné jusqu'ici aux empiriques et aux rêveurs, pourrait être scientifiquement tiré au clair par une application systématique de la méthode expérimentale, telle que l'ont connue et pratiquée les Claude Bernard et les Pasteur. Après lui avoir assigné une place dans cette immense catégorie de phénomènes naturels qu'on peut appeler *cryptoïdes*, et dont la science commence à peine de nos jours à entrevoir l'existence, il le répartit en trois classes superposées, dont il expose les différences et les rapports, et qu'il passe successivement en revue, indiquant pour chacune d'elles les faits les plus intéressants, dont quelques-uns tirés de ses observations personnelles. L'ouvrage se termine par un essai de généralisation qui met en relief une loi capitale, jusqu'ici inconnue, de tout cet ensemble de phénomènes : *la loi de conductibilité de la force psychique*, laquelle permet non seulement de rendre compte de leurs plus importantes particularités, mais encore de mettre leur étude à la portée de tous les expérimentateurs. Il sera lu avec un intérêt passionné par tous ceux que l'inconnu attire, en même temps qu'il sera hautement apprécié de tous ceux qui souhaitent de voir la science annexer à son empire les régions, encore inexplorées pour elle, du merveilleux et du surnaturel.

Le Gérant : H. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.